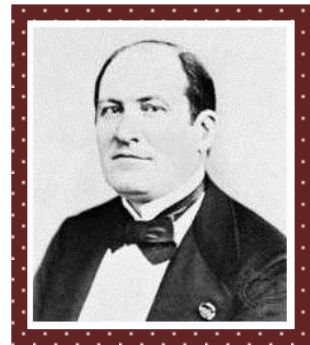


24 – Baron Haussmann, re-bâtitteur de Paris

Chacun sait combien la renommée de Paris doit à Gustave EIFFEL et à sa fameuse tour. Mais les parisiens savent-ils vraiment ce qu'ils doivent au préfet de la Seine que fut le Baron Haussmann, de 24 ans son aîné ?

Issu d'une riche aristocratie alsacienne, Georges-Eugène HAUSSMANN naît le 27 mars 1809 à Paris où réside désormais l'essentiel de sa famille. Malgré une santé considérée fragile dans son enfance, il deviendra un véritable colosse, puissant et infatigable. Elève précoce et brillant, il travaille sans relâche et s'intéresse à tout, fréquentant simultanément plusieurs grandes écoles. Il approfondit particulièrement la musique et le droit, toujours à fond, comme s'il devait en faire un jour son métier. Esprit vif et mémoire d'éléphant ajoutés à une exceptionnelle force physique en font un être hors du commun, qualités dont il sera toujours immodestement conscient. Ces études l'amènent à rencontrer et se lier à des proches de la monarchie auxquels il ne manquera pas ultérieurement de faire référence quand il s'agira d'en tirer profit pour sa carrière. Ces détails caractérisent le personnage.



C'est vers la fonction administrative qu'il s'orientera finalement, réussissant rapidement à se faire nommer secrétaire général puis sous-préfet dans la Vienne, puis dans le Lot-et-Garonne, dans l'Ariège et la Gironde, avant de devenir préfet du Var puis de l'Yonne. Dans chacun de ces postes il se fait remarquer pour l'ordre qu'il fait régner avec la plus grande fermeté et les travaux d'urbanisme qu'il fait réaliser dans des temps record. Sa réputation est telle (il fait tout pour ...) que Louis-Napoléon Bonaparte, nouvellement élu président de la seconde république française, le nomme préfet de la Seine.

Napoléon III

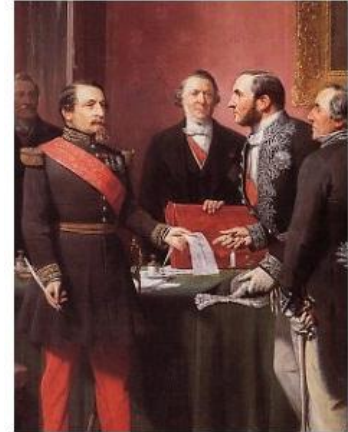
Le neveu de Napoléon 1^{er} est très ambitieux ; il réussira quatre ans plus tard, après un habile coup d'état, à se faire plébisciter empereur sous le titre de Napoléon III. Son plus grand rêve est de sortir Paris du moyen âge pour en faire la ville la plus moderne qui soit. Il a déjà des idées et des plans très précis de ce qu'il convient de faire. Il charge donc le préfet de la Seine, qu'il a choisi dans ce but, de mettre en œuvre ses projets grandioses. Les deux hommes profiteront ensemble d'un voyage à Londres pour s'inspirer des réalisations d'urbanisme tellement plus en avance sur l'état actuel de Paris. Leur orgueil les incitera à tout faire pour rendre la capitale de la France plus moderne encore. Napoléon III ne sera pas déçu. Malgré ou grâce à son caractère entier et autoritaire, Georges-Eugène Haussmann fera transformer Paris, sans doute même au-delà des rêves de l'Empereur.

Sortir Paris du moyen âge

A cette époque, à part quelques rares grands axes aménagés sous Louis XIV, la ville est principalement constituée de ruelles étroites au milieu desquelles flétrissent toutes sortes d'immondices et entourées de maisons à colombages et de masures insalubres. Outre la puanteur, les habitants peuvent à peine apercevoir le ciel et la difficulté de se repérer dans ce dédale de ruelles les confine généralement aux limites de leur quartier. Pour assainir cette situation Haussmann fait aménager, avec

l'aide précieuse de l'ingénieur Eugène Belgrand, un réseau de 600 km de souterrains pour la distribution d'eau potable, de gaz et surtout les égouts, réalisation alors unique au monde. Il les fera même fièrement visiter aux souverains en visite à Paris lors de l'exposition universelle de 1867 (*les égouts de Paris reçoivent encore aujourd'hui plus de 100 000 visiteurs par an*).

Haussmann n'hésite pas à faire démolir plusieurs dizaines de milliers de ces habitations vétustes (y compris celle qui l'avait vu naître) pour ouvrir de larges avenues. Il les veut en ligne droite et d'une largeur jusque là impensable. Outre l'heureux effet de perspective et l'amélioration du trafic, il vise à réduire la possibilité d'y élever des barricades et à pouvoir faire circuler librement les troupes en cas de guerre ou d'insurrection (sans doute échaudé par les récents événements qui avaient ensanglanté la capitale). Il instaure également le principe de la circulation à droite afin de réduire le nombre d'accidents d'un trafic qui commence à se mécaniser. Pour « aérer » Paris, dont la population s'entasse alors dans seulement douze arrondissements, il obtient de Napoléon III l'annexion à la capitale des communes limitrophes pour obtenir ainsi les vingt arrondissements qu'on connaît aujourd'hui.



Haussmann reçoit de Napoléon III le décret d'annexion des nouveaux arrondissements de Paris

Le Style Haussmannien

Le long des nouvelles avenues Haussmann impose des critères de construction très stricts de manière à conserver une homogénéité esthétique des façades qui sont désormais en pierre de taille. Le style peut varier selon les architectes et en fonction du niveau social du quartier mais la conception générale reste uniforme : entre 5 et 7 étages, avec commerces au rez-de-chaussée, un « étage noble » au 2^{ème} niveau avec hauteur de plafond plus importante et de plus grands balcons, toiture en retrait pour les « chambres de bonne » au dernier étage. Le boulevard de Sébastopol*, inauguré en 1858, servira de modèle pour le reste de la ville. Même si de nombreux immeubles ont été construits après le départ d'Haussmann, il résulte des principes qu'il a édictés une certaine uniformité qu'on appellera « style Haussmannien ». Parce que ces immeubles représentent encore une grande partie de la ville, ils contribuent pour une large part à la physionomie actuelle de Paris. Il a naturellement été copié par d'autres villes, y compris Bruxelles dont le bourgmestre Jules Anspach entretenait une étroite relation avec le préfet de la Seine.

Haussmann est également à l'origine de nombreux édifices publics tels que la gare du Nord, la gare de Lyon, l'Opéra de Paris (dont la réalisation est confiée à l'architecte Charles Garnier mais sur un emplacement désigné par Haussmann lui-même), de l'aménagement des Champs Elysées et de nombreuses places (place des Vosges, place de la Concorde, place Vendôme, place de la République ...) sans oublier celle de l'Etoile (actuelle place Charles De Gaulle), point de départ de douze avenues magistrales, toujours admirée des touristes (et cauchemar des automobilistes). L'architecte Victor Baltard a été chargé de la construction des Halles. L'ingénieur-paysagiste Jean-Charles Alphand s'est vu confier l'aménagement de parcs et jardins (Bois de Boulogne, bois de Vincennes, parcs des Buttes-Chaumont, de Monceau, de Montsouris ...) et de nombreux squares pour apporter de l'air aux parisiens qui en avaient été si cruellement privés les siècles précédents. Amoureux des arts, Haussmann est aussi à l'origine de ces colonnes d'affichage du programme des théâtres appelées « colonnes Morris » (elles se substitueront à cet égard aux parois des urinoirs publics appelés « vespasiennes » installées par son prédécesseur Claude-Philibert de Rambuteau).

*Napoléon III lui aurait proposé de le baptiser « Haussmann » mais il aurait refusé préférant voir son nom associé à un autre endroit plus proche de son lieu de naissance, l'actuel « boulevard Haussmann ».

Au sommet de la gloire

Cette transformation radicale de la capitale, qui a concerné près la moitié de son territoire, a été voulue par Napoléon III qui s'est souvent impliqué personnellement dans sa réalisation. Mais il est probable qu'aucun autre que le préfet Haussmann n'aurait réussi à en faire autant en si peu d'années. C'est par un travail acharné mais aussi par une pression constante sur les événements que le résultat a pu être atteint. Présence sur tous les chantiers, négociations - voire intrigues - avec tout ce qui pouvait résister à l'avancement des travaux ; l'œuvre du préfet de la Seine fait autant l'objet d'admiration que de jalousie. Conscient de sa puissance (voire imbu d'elle) et de son accès privilégié auprès de l'Empereur - dont on le dit le favori - Haussmann mène la grande vie. Les fêtes qu'il donne à l'Hôtel de Ville, où il a ses bureaux et ses appartements, sont de renommée internationale. Il est nommé sénateur et il saisit l'occasion pour se faire appeler baron dont la légitimité a parfois été contestée. Il tente même de se faire nommer ministre par Napoléon III, nomination à laquelle s'opposent ses ennemis au Conseil. Malgré tout, en tant que « simple préfet » il avait déjà en pratique davantage de prérogatives que la plupart des ministres. Situation qui, comme on peut l'imaginer, suscite de plus en plus de jalousies et une fronde s'organise contre lui (mais en même temps contre le régime). Sans doute à juste titre, on lui reproche le coût énorme des travaux et d'avoir fait construire des immeubles trop bourgeois dont les loyers chassent les moins nantis vers l'extérieur de la ville. A ces dernières critiques il rappelle qu'il a fait construire davantage de logements sociaux que de logements bourgeois (Napoléon III aurait envisagé la création d'une « société des maisons à bon marché » (pas encore « HLM ») avec, à terme, accès à la propriété, mais il n'en aura pas eu le temps). Haussmann cite aussi en exemple le bois de Vincennes qu'il a voulu à l'est de Paris réputé plus populaire (les médisants l'appelleront le « bois de Boulogne des ouvriers »). Si le résultat global de ces embellissements n'est contesté par personne, on s'interroge sur l'origine de leur financement, effectivement peu transparent. Haussmann a pourtant fait en sorte que les immeubles qui longent ses belles avenues soient à charge des propriétaires privés. Les frères Emile et Isaac Pereire financent les plus belles constructions et furent les principaux bailleurs de fonds de cette « rénovation », se constituant ainsi une immense fortune et entraînant une redoutable spéculation immobilière. Les conséquences des incessantes expropriations nécessitées par les travaux exaspèrent une partie de la population qui a de plus en plus de mal à trouver un logement bon marché. Les nostalgiques du « vieux Paris » organisent pétition sur pétition. Haussmann est de plus en plus contesté. En outre, sa fréquentation trop ostensible des danseuses de l'Opéra et autres jeunes femmes peu farouches, fait aussi l'objet de nombreux quolibets mais, à cette époque, cela perturbe davantage les envieux que les offusqués.

L'exposition universelle de 1867 fait la gloire de Paris et redore pour un temps son blason. Haussmann accueille les souverains du monde entier dans « sa » ville et les reçoit à l'Hôtel de Ville pour des fêtes grandioses avec le tout Paris. Dans la foulée, il est admis à l'Académie Française et nommé Grand Croix de la Légion d'Honneur. Les jaloux enragent. C'en est trop pour l'opposition qu'il n'a cessé de bafouer et qui gagne du terrain sur le plan politique. La brochure incendiaire de Jules Ferry intitulée « Les Comptes Fantastiques d'Haussmann » alimente la grogne et, pour des raisons principalement politiques, il devra faire front à des attaques les plus virulentes. Napoléon III, malade et affaibli politiquement, se voit contraint de charger un membre de l'opposition, Emile Ollivier, pour diriger un nouveau gouvernement. Celui-ci procède logiquement à l'élimination des bonapartistes et Haussmann n'y échappe pas. Déchu, il préfère se retirer de la vie publique. L'impératrice Eugénie aurait tenté de le faire revenir « pour sauver le Régime », mais sans succès. Il entreprend alors de voyager à travers l'Europe où on l'applaudit et le sollicite. La ville de Constantinople ayant été partiellement détruite par un gigantesque incendie, il est appelé pour conduire sa reconstruction. Sur place, il est reçu triomphalement mais devant l'absence de moyens disponibles il déclinera la proposition.

Fin du Second Empire

La guerre lancée contre la Prusse est un échec. Napoléon III est fait prisonnier et doit s'exiler en Angleterre où il mourra deux ans plus tard. En France, l'opposition en profite pour faire tomber le régime et rétablir la 3^{ème} république. Haussmann a perdu son principal soutien. Ironie de l'histoire, la Prusse qui sort vainqueur de cette guerre, offre au célèbre baron un siège à sa Chambre Haute. Ce dernier ne peut accepter ce qu'il considérerait une trahison à sa patrie.

Il cédera cependant aux multiples sollicitations pour s'essayer à la politique et, en tant que bonapartiste, il sera facilement élu député de la Corse. On est bâtisseur ou on ne l'est pas : on lui doit la réalisation de la ligne ferroviaire qui relie Ajaccio à Bastia. Des tentatives ultérieures ayant échoué, il renoncera définitivement à la politique. Contrairement à bon nombre de ceux qu'il a fait travailler, le baron n'a pas fait fortune. Il devra même vendre une de ses maisons pour assurer sa retraite. Il tentera sans succès quelques aventures commerciales avec son gendre Camille Dollfus. Il sera nommé directeur du Crédit Mobilier, banque des frères Pereire, puis président de la Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux. Ces dernières fonctions l'occupant assez peu, il séjournera souvent dans sa propriété de Cestas, près de Bordeaux. A l'étonnement général, il publiera des poèmes plutôt romantiques, parfois proches de la grivoiserie. Puis, pour ne pas risquer de tomber dans l'oubli, il s'attachera à la rédaction de ses mémoires dont la parution, en trois épais volumes, eut un succès retentissant.

Le 11 janvier 1891, le baron Haussmann meurt brutalement à Paris d'une rupture vasculaire, 18 jours après le décès de sa fidèle épouse Octavie. Il est enterré avec elle au cimetière du Père-Lachaise, à côté d'Alfred de Musset, son compagnon du collègue Henri IV. Les funérailles nationales lui sont refusées par le nouveau pouvoir républicain qu'il a tant combattu mais la presse de tous bords ne tarit pas d'éloges, ses anciens détracteurs étant, tardivement, parmi les plus dithyrambiques. Ses successeurs, après l'avoir tant critiqué, n'ont fait que poursuivre son œuvre, selon les mêmes règles et les mêmes méthodes de financement, mais à un rythme beaucoup plus lent. Sa statue, à l'angle de la place Saint-Augustin et du boulevard qui porte son nom, n'a été inaugurée qu'en 1991 par Jacques Chirac alors maire de Paris. **« Ambitieux, intrigant, conspirateur, favori, accusé, oublié, il le fut. Mais il reste un géant »** (dixit Jean des Cars).

-----O-----

Sources : l'excellent livre de Jean des Cars « Haussmann – La gloire du second Empire », complété par quelques recherches sur Internet.